

Violences sexuelles: la pièce "Classement sans suite" à Avignon

BRUXELLES

La pièce sur le parcours judiciaire des victimes de violences sexuelles sera jouée cet été au Off du festival d'Avignon.

Quelques rires nerveux émergent de la salle emplies d'étudiants de cinquième secondaire venus voir "Classement sans suite" à la Salle des Fêtes de Jette. La pièce produite par la compagnie Théâtre CreaNova évoque la problématique des violences sexuelles. La banalisation si ce n'est la censure qui leur sont réservées, le lourd et complexe processus judiciaire, le rôle du monde associatif et des proches dans ce fléau toujours existant dont notre société ne semble prendre conscience que depuis quelques années. Cet été, le quintet se produira à Avignon pour le festival Off.

"Classement sans suite" raconte l'histoire "d'une violence qui nous hante et qui nous fait honte". Sur scène, cinq acteurs: chacun symbolise un incontournable du parcours judiciaire des victimes de violences sexuelles. "Parce que quelle que soit la violence perpétrée à la victime, on a constaté que le traumatisme était le point commun à toutes les victimes", raconte Luca Franceschi, metteur en scène et présent sur les planches.

Pendant un an, la compa-

gnie Théâtre CreaNova, dirigée par Carole Ventura (elle aussi présente sur scène) a suivi l'avocate Caroline Poiré (qui incarne également un rôle) lors de ses plaidoiries au tribunal sur cette délicate question. "En la suivant dans ses procès, il y a eu une réelle déconstruction de nos propres préjugés. La difficulté, c'était de ne pas trahir la réalité. Caroline Poiré a donc eu un regard sur l'écriture pour ajuster le langage des per-

sonnages. Il y a eu un tournant quand j'ai senti que, nous, les comédiens, on se questionnait aussi. On a mis ce questionnement dans l'écriture de la pièce." Des questionnements qui existent encore aujourd'hui. Les débats qui prennent place après la représentation ont marqué l'équipe, et celle-ci a même adapté certains passages suite à des échanges avec les spectateurs.

"Si les hommes se disent qu'ils ne sont pas concernés, ils se trompent."

Des questions qui déferlent jusque dans le public, aussi. Le quatrième mur (concept scénique qui sépare le public de ce qu'il se joue sur scène) est brisé. À des moments choisis, les personnages s'adressent directement à la salle, déconstruisant les stéréotypes autour des violences sexuelles. "On a voulu déconstruire l'idée que la société peut encore se faire du viol, expose l'équipe. Il faut savoir que le viol se retrouve dans toutes les sphères de notre société, tant dans la sphère privée que publique." Et à sens unique, 96% des agresseurs sont des hommes. "La société en a cons-

science, mais elle ne veut toujours pas l'entendre."

En témoigne la présence généralement d'un public plus largement féminin. "Beaucoup de femmes nous disent vouloir venir avec leur mari, mais nous expliquent que celui-ci ne se sentait pas concerné par la pièce." C'est pourtant là tout l'enjeu de celle-ci, se rendre compte qu'on "contribue tous à la culture du viol".

"La difficulté était de ne pas trahir la réalité"

Luca Franceschi, metteur en scène et à l'écriture de la pièce, est un homme. Alors comment se positionner comme chef d'orchestre d'un projet artistique sur les violences sexuelles sans revêtir le statut du cavalier blanc venu libérer les femmes? "Je crois que lorsque les femmes disent que les hommes ne doivent pas se mêler de ça, c'est légitime. Mais c'est un vrai problème de société, il faut que tout le monde le prenne en main. Si les hommes se disent qu'ils ne sont pas concernés, ils se trompent. Il ne s'agit pas seulement de ne pas être un violeur, il s'agit de dénoncer les attitudes sexistes et violentes. Avec la conscience que le monde est encore et toujours dirigé par les hommes", et qu'il ne s'agit pas de se mettre en avant dans ce combat, mais d'être à l'écoute.

Sylvain Anclaux



Carole Ventura, Caroline Poirée et Luca Franceschi de la pièce "Classement sans suite". © S.B.

McDonald's: la Province rejette la demande de permis

TERVUREN

La chaîne de fast-food voulait s'implanter à côté du Musée d'Afrique centrale. Frank Vandenbroucke a applaudi la décision.

C'est un dossier qui enflamme la paisible commune de Tervuren en périphérie bruxelloise.

McDonald's veut cons-

truire un nouvel établissement à deux pas du parc de Tervuren et du Musée d'Afrique centrale. On apprend, via la VRT, que la Province du Brabant fla-

mand a refusé la nouvelle demande de permis. Le conseil communal avait donné son accord, mais un recours a été introduit auprès de l'institution provinciale, qui a refusé la demande en évoquant notamment les problèmes de mobilité.

Un premier permis avait été introduit en 2020, sus-

citant un véritable tollé auprès de citoyens pointant la présence néfaste de l'enseigne à côté de plusieurs écoles. Une pétition "Niet in Tervuren" avait été lancée. La demande avait été refusée, puis une nouvelle avait été introduite, acceptée par la commune puis recalée par la province.

Le ministre de la Santé, Frank Vandenbroucke (Vooruit), lui-même habitant de Tervuren, a applaudi la décision provinciale.

"J'ai déjà exprimé mon inquiétude quant à l'arrivée d'une chaîne de fast-food dans un environnement scolaire", a-t-il indiqué à la VRT.

Ro. Ma.